

PIERRE SCHWERZMANN

Il n'y a pas de solution car il n'y a pas de problème. Marcel Duchamp

Le travail de Pierre Schwerzmann témoigne d'une recherche sur les éléments simples du tableau (châssis, toile, format) et sur les multiples déclinaisons des possibilités formelles de la peinture. Cette recherche peut se manifester de différentes façons. L'insertion de corps étranger dans le tableau – par exemple une plaque de bois *sertie* dans la toile – permet d'intégrer les objets dans le plan du support et de les faire fonctionner sur un mode purement pictural. A l'inverse, le travail de la toile par incisions, trous, gaufrages transforme l'œuvre en objet du monde. L'intérêt de l'artiste se porte également sur ce qui n'est pas directement visible dans le tableau, comme le verso d'une toile accrochée au mur. Il utilise alors le tissage et le pliage, deux techniques qui ont l'avantage de montrer sur un seul plan mécanique et neutre des couleurs laisse sourdre des teintes tantôt blafardes tantôt éclatantes et témoigne de ce que leur auteur appelle « la maladie de la couleur ». En travaillant sur la relation spatiale de la peinture et du support (superposition de toiles de même couleur mais de formats différents, confrontation de deux tableaux mis l'un en face de l'autre, *gonflement* de la toile grâce à divers artifices), Schwerzmann interroge la planéité du tableau et l'illusionnisme du champ pictural. L'accrochage des œuvres – pensé en terme de *circulation* – prend en considération l'espace du lieu et détermine une lecture plurielle.

L'importance accordée au lieu de l'exposition, l'expérience phénoménologique de la perception des éléments présentés, les différentes recherches sur l'illusionnisme et la planéité de la toile, le déni de toute subjectivité en privilégiant des couleurs neutres appliquées de façon mécanique, l'ambiguïté du statut de l'œuvre (objet ou tableau) constituent autant d'exercices formels qui ne sont pas sans rappeler certaines préoccupations propres à l'art minimal pour en dégager l'iconographie ou qui transforme ce style en objet consommable en l'insérant dans une décoration simulée, Schwerzmann utilise le vocabulaire plastique de l'art minimal comme un simple outil de travail permettant de générer des opérations artistiques.

Le phénomène de l'intégration peut éclairer certains aspects de l'œuvre de Schwerzmann. Intégration d'objets trouvés, d'éléments tissés ou pliés, cachés ou mis en évidence, mais aussi intégration d'éléments structurels puisés dans un mouvement appartenant à l'histoire de l'art. Cette double insertion permet alors à l'artiste de déplacer le débat hors d'un contexte purement formel et de le faire avancer sur un terrain instable, défiant toute tentative de définition. Pour ce faire, une grande importance est accordée à l'accrochage des pièces où motifs et formats, déduits l'un de l'autre, déterminent un double champ d'interaction et d'exclusion et engendrent une *circulation* du regard.

Si l'ensemble des éléments accrochés donne un sentiment de cohérence interne, en revanche les réminiscences de problèmes formels débattus pendant plusieurs décennies par les protagonistes de l'art minimal, le mouvement des toiles alternant sans cesse entre objet et tableau ou l'utilisation de « couleurs malades » empêchent le spectateur de plonger totalement dans le tableau et le renvoient – quelques fois de façon ludique – de toile en toile, d'illusions en illusions, en un perpétuel flux et reflux. Attiré par l'apparente logique du tout, il bute sur chaque élément particulier, prenant peu à peu conscience de l'impossibilité de s'appropriier l'objet qui lui fait face et de la réduire à un quelconque concept esthétique. La cohérence de l'ensemble s'effrite lentement, laissant place au formidable dynamisme d'un mouvement en constante recherche d'un terrain stable pour fixer l'idée que l'on voudrait se faire de l'œuvre.

Si le travail de Schwerzmann part d'une réflexion apparentée à l'art minimal, son aboutissement propose un résultat inverse : contrairement à l'objet minimal qui se définit par une présence insignifiante – ainsi « l'objet spécifique » de Donald Judd qui possède la qualité de ne rien dire, d'être insignifiant – , l'œuvre de Schwerzmann donne à voir des peintures-objets qui ne sont jamais là pour elles-mêmes, puisqu'elles se caractérisent par leur transitivité.

Marc-Olivier Wahler